3e Année — N° 63 - 15 Septembre 1917

La Chéchia

Journal boyautant du 1er Zouaves. S.P. 49
relié avec tout le front par fils barbelés.

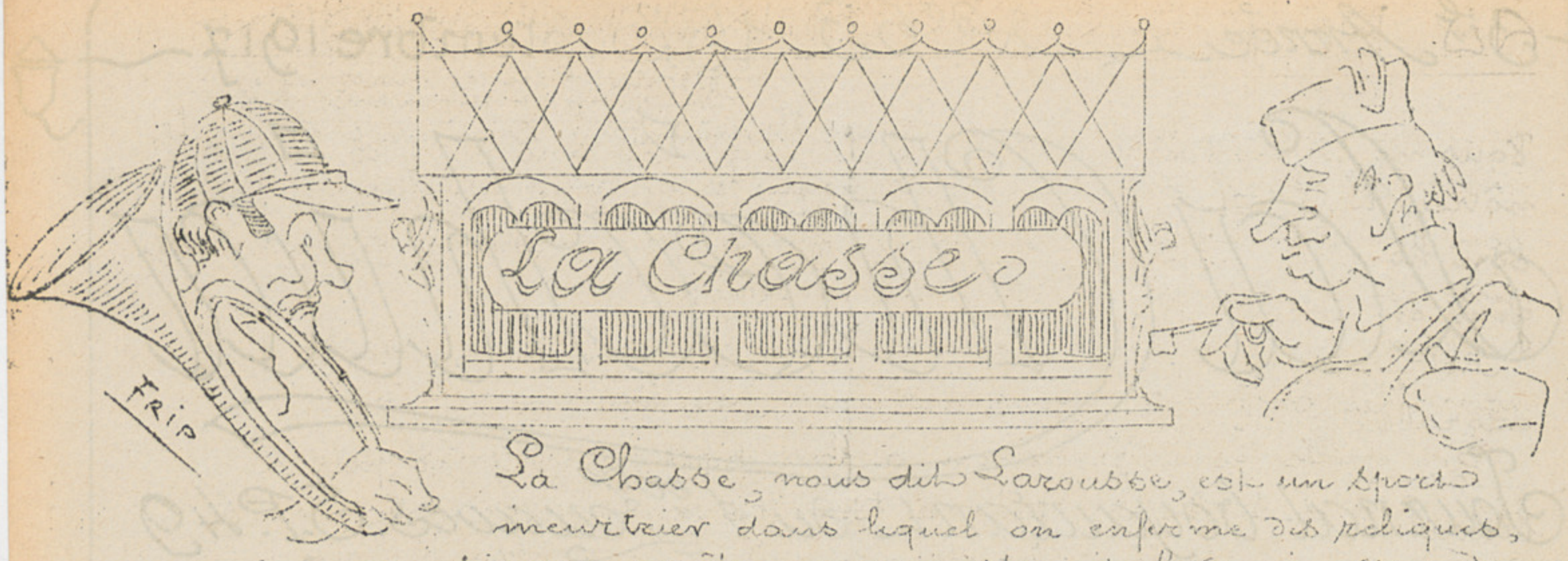
QUELQUES VERS
POUR UNE MARRAINE

Si cependant je vous disais
Que vous me semblez bien jolie....
Que vos grands yeux tendres et gais
Dans mon coeur sèment la folie....
Que de votre corps, la sveltesse,
Que de vos pieds, la petitesse
Me font faire des rêves fous.....
Que je dois parfois me défendre
Car j'ai le désir de vous prendre
Pour vous mener loin des jaloux

×

Si pourtant je vous le disais,
Me feriez vous la défense
De vous écrire désormais ?
Prendriez vous comme une offense
Cet aveu discret et sincère
Qu'à grand peine j'ose vous faire ?
Je devine : Vous en ririez !
Mais j'y mettrais tant d'insistance
Que, séduite par ma constance,
Peut être enfin, vous m'aimeriez.

Jacques Champin



La Chasse, nous dit Larousse, est un sport meurtrier dans lequel on enferme des reliques, qui s'ouvre grâce au ministère de l'Agriculture et se ferme avec une clef.

Dans la zône de l'arrière, le civil chasse avec un permis et le poilu avec une permission. Cette permission est dite de détente parce qu'elle permet de faire partir le coup de fusil. Sur le front, le poilu tue le boche sans permis ; nous n'avons pas de renseignements sur les demandes de permissions faites par les civils pour lui disputer son gibier.

Il est des chasses qui sont ouvertes toute l'année, partageant ainsi le privilège avec le casino de Monte Carlo, la blessure de l'ex-roi Constantin, la bouche de ma concierge et les oreilles ennemies.

Ce sont les chasses aux animaux nuisibles. La plus pratiquée sur le front est la chasse aux totos, sourribe, en public, aux mêmes règles que la lutte gréco-romaine : de la tête à la ceinture.

Fort à la mode également, est la chasse aux cheveux longs qui se pratiquait autrefois avec le concours d'un animal aujourd'hui disparu, plein de flair et fort apte au rapport, le chien de quart.

La chasse à l'embusqué se fait élégamment à la lettre anonyme. Le gibier se prétend chasseur et le chasseur voudrait souvent être gibier ; se méfier des maquis de la censure.

Pour mémoire enfin, citons la chasse aux idées drôles et au riche abonné, sports favoris de la Rédaction de la Chéchia.

Le L. de F.

PETITES ANNONCES

ON ÉCHANGERAIT contre petit château sur bords de la Loire ou dans les Pyrénées quelques éboulées, village du Nord installation téléphonique moderne. Eau à tous les étages. gaz fourni gratuitement.

POILUS aimant la nouveauté échangeraient marraine usagée ayant cessé de plaire contre une autre n'exigeant pas des récits de guerre ou contre rasoir mécanique.

Ecrire E. B. T. Bureaux de la Chéchia.

AU BOIS DES OISEAUX QUI CROASSENT

Dédié à ma marraine

Vous ne les aimeriez plus du tout les grands bois si vous voyiez le nôtre. D'abord n'a-t-il pas tout pour vous déplaire avec son horrible nom, tout noir. Vous qui ne voulez aimer que gens et choses à noms jolis et doux !

Notre pauvre Bois ! Charmilles, fourrés, buissons touffus, adorables cachettes, coins délicieux, où êtes vous ?

Par mille trous le canon a fait sortir toutes les pierres blanches de tes flancs, tour à tour tes occupants t'ont remué avec rage, éventré à leur guise. Tu n'es plus maintenant qu'une immense masse de terre torturée, retournée, bouleversée, informe, fétide, infecte, un immense cratère à lave de sang !

Des rangs entiers de tes arbres barraient la route, empêchaient la vue, on les a sciés sans pitié : il fallait passer, il fallait voir ! C'est affreux ce carnage, la bourrasque d'automne nous aurait laissé au moins des feuilles mortes, des feuilles jaunies à piétiner mais la guerre emporte tout.

Pauvre Bois ! Tu as perdu du même coup, en un clin d'œil, tes branches velues, tes nids, tes effets de lumière et d'ombre, toute ta verdure, toute ta poésie, tous tes charmes, cette gravité imposante qui sortait doucement du dessous tes allées, belles perspectives, tout ce qui était le Bois s'est évanoui. Tout a passé, tout a brûlé, tout a fondu sous la flamme aveuglante d'un feu d'enfer, d'un feu éternel, plus implacable que la cognée du bûcheron, plus épouvantable que le flots, que le vent.

Pauvres arbres ! Ceux qui restent debout, les témoins de la lutte, les vainqueurs, vous vous dressez si fiers, si nobles, si majestueux avec vos bras mutilés, si menaçants, avec vos statures de géants, si effrayants dessous la lune éblouissante de nos nuits, que vous formez encore, à vous tous les survivants, un grand bois, un bois de guerre, un bois sanglant, un bois rouge, un bois horrible à nom plus horrible encore !

O tanière à bandits, à héros, ossuaire immense, immense cimetière qui pue la charogne, garde tes morts et ta gloire et tes horreurs et surtout, garde ton nom, c'est bien celui qui te convient, celui que tu mérites, ô repaire des oiseaux qui croassent. ô bois des Corbeaux !!!

Un téléphoniste

Un de nos correspondants décrivant l'exploration par les zouaves des terrains nouvellement conquis aux Boches nous suggère une précieuse idée.

Dès le petit jour qui suivit l'arrivée en ligne des premiers éléments du Régiment, ce fut la ruée des Zouaves à travers "ce misérable champ d'entonnoirs" que la générosité d'Hindenbourg a bien voulu abandonner à notre vaillance.

Tourisme original et émouvant! Il y eut particulièrement affluence du côté du tunnel. On conçoit mal, à ce propos, que le commandement n'ait pas prévu à ces entrées du tunnel l'installation de tourniquets

La recette eut été fructueuse et eut pu alimenter par exemple de façon très opportune la caisse de secours des correspondants bénévoles de la Chéchia dont la besogne est grosse en raison inverse des appointements

La direction prend acte et promet de doubler ces appointements d'ici peu

---

PETITE CORRESPONDANCE

R.V. BARRÈS. Vous avez parfaitement droit à cinq briques si vous êtes sur le front depuis le début de la guerre, mais sur les dents, ça ne compte pas.

Le L. de F.

A UN NOUVEL ABONNÉ. C'est pour être moins vulnérable au feu de l'ennemi que la Chéchia est imprimée non pas sur plusieurs colonnes, mais en lignes déployées.

A UN ALTÉRÉ — Puisqu'on écrit Coopérative avec deux O, l'abréviation doit en effet être Coopé et non Copé. Que ferait-on d'ailleurs de l'O qu'on enlèverait? Dans le pinard? Vous n'y pensez pas!

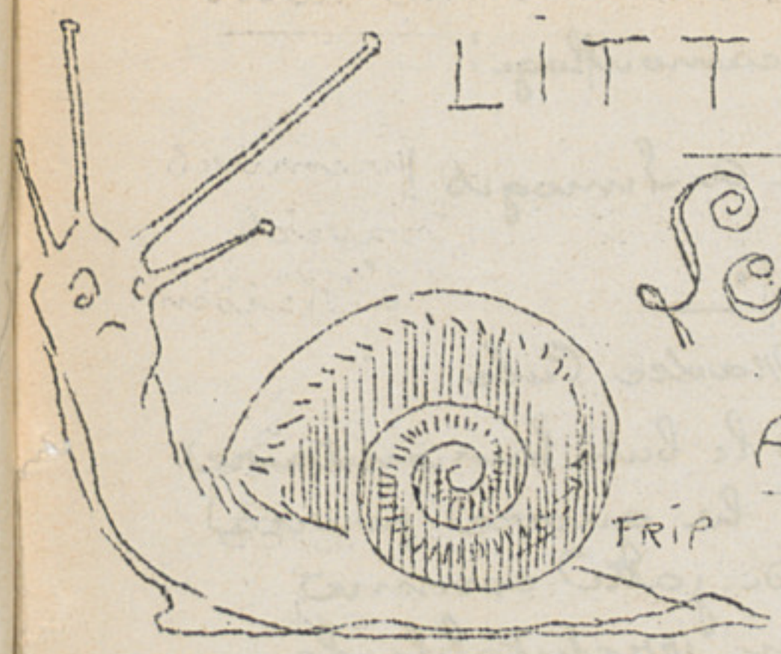
— Non, Madame, tous renseignements pris, le Colonel Chevalier, critique militaire du "Pays" n'a rien de commun avec le Chevalier des "Ambass" et n'a jamais joué avec Mistinguett.

Le g. M. C.

— Oui, la cigarette en ignition est vue de très loin par les aviateurs. Mais si vous n'avez que le nez rouge et la trogne enluminée vous n'avez rien à craindre

Le g. m. c.

LITTÉRATURE LUBISTE



Les Escargots en Guerre

Acte I — *Le décor représente une tranchée dans les Gros gris*

Le Général des Gros gris à la tribu des Gros gris.

Gros gris intrépides, depuis huit mois que nous sommes en guerre contre la Tribu des Gros Blancs, vous avez affirmé vos hautes qualités militaires par de hardies randonnées dans les tranchées ennemies et votre dernière offensive en certains endroits a marqué une avance allant de vingt huit à trente quatre centimètres et même quelquefois encore plus !!! Aujourd'hui, gros gris, il s'agit de repousser au delà de nos frontières naturelles cette ignoble tribu des "gros blancs" qui a envahi notre territoire, souillé nos légumes, bavé sur nos feuilles de vigne, volé nos escargottes et coupé les cornes à nos petits escargotins!

La tribu des "Gros Gris" ivres de fureur. Mort aux Gros Blancs! Bavons et progressons!

Le Général des Gros Gris. Gros Gris vous êtes merveilleusement outillés pour l'offensive. Vous avez réalisé le dernier perfectionnement de la guerre moderne, la guitoune individuelle et portative, munie du double périscope! Mais pour vaincre il faut ravir à l'ennemi la maîtrise de l'air. A la nuit tombante, allons jusqu'à la tranchée adverse, attaquons les "Gros Blancs" pendant leur sommeil et coupons leurs antennes. A l'aube, quand l'adversaire se réveillera désemparé, précipitons nous sur lui et poursuivons le en chantant l'hymne nationale des "Gros gris": "La feuille de vigne à l'envers!"

Acte II — *Il fait nuit; les Gros gris exécutent leur stratagème en glissant sur le ventre en vrais patrouilleurs. L'orchestre joue: La feuille de vigne à l'envers en sourdine pour faire patienter.*

Acte III — *Même décor qu'au premier acte. L'aube se lève*

Le général des Gros Gris à la tribu des "Gros gris"

Vaillants escargots! Dignes fils de vos ancêtres les Goths et les Austrogoths intrépides, l'heure décisive est arrivée! La Tribu des "Gros Blancs" a été aveuglée cette nuit. Bousculons les Gros Blancs!

Un agent de liaison se précipitant à l'allure d'un escargot emballé — Général! Nous sommes perdus; les "Gros Blancs" ont tourné la position et vous chargent en chantant leur hymne national: "La feuille de choux par dessus tout!"

Le général des gros gris. C'est impossible; les gros Blancs n'ont plus la maîtrise de l'air; je leur ai fait couper les antennes!

L'agent de liaison lui faisant les cornes. Général, vous vous êtes mis le doigt dans l'oeil! Toutes ces antennes, c'était du camouflage!

Le Général des "Gros Gris" écrasé de douleur — Du camouflage!
Je suis déshonoré!
La Tribu des Gros Gris, bavant d'indignation — A Limoges!
A Limoges! A Limoges!

— Rideau —

Le Grand Maître Cube

Note de l'auteur — Cette oeuvre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un voeu. Elle prouve que la guerre pourra continuer quand il ne restera plus que des culs de jatte comme combattants, ce qui résout ainsi d'une façon irréfutable la crise des effectifs —

Le g. m. c.

MÉPRISE

Mr Lix, votre filleul fut comme illuminé,
Marraine en lisant votre lettre,
Car il a sottement pris un i pour un é!
— C'est une erreur qu'on peut admettre:
Je n'y vois pas plus loin que le bout de mon nez —

Mais ce fut grave erreur! Grosse de conséquences:
Mon cœur bien est presque arrêté!
Et maintenant il n'est d'instant où je n'y pense...
Vous m'avez toujours tant gâté.
Que j'ai pu concevoir de folles espérances.

Déjà je m'apprêtais à de tendres aveux,
Car votre écriture est si haute
Que vos points semblent les accents, longs et nerveux
Vraiment, c'est un peu votre faute
Tous vos i sont bouclés aussi que vos cheveux.

J'étais dans ma méprise ébloui et comme ivre
Vous écriviez en terminant:
"Que ceci, pauvre ami, du cafard vous délivre.
Connaissant vos goûts maintenant,
Je veux, mon cher filleul, vous envoyer mes livres"

Marraine, voyez vous .... il faut me pardonner,
J'étais fou: J'avais pris cet i là pour un é!

CORRESPONDANCE DU POILU